

SUITES ABSENTES

Pierre Rigal
Mercredi 7 avril à 20h
Palais des Arts, Vannes

LADEPECHE.fr

Lundi 12 octobre 2018

Pierre Rigal, de J.-S.Bach à Buster Keaton
Culture - Histoire - Vu à Piano aux Jacobins



Un pianiste en queue-de-pie, sûr de sa gloire, vient saluer le public, s'approche de son instrument qu'il flatte de la main, puis règle la hauteur de son tabouret. Chacun ses tocs, mais il y a un truc : le piano (un Yamaha Disklavier) démarre tout seul une suite de Bach. Ainsi se déroulait lundi, «Suites absentes», création de Piano aux Jacobins», instaurant un lien invisible entre le pianiste François Dumont (aux Jacobins, donc) et le danseur Pierre Rigal (à Saint-Pierre des Cuisines). Face à ce piano autonome et capricieux, plus encore qu'il l'imaginait, le chorégraphe toulousain jusqu'alors rompu aux bandes-son rock ou électro, s'improvise en Jean-Sebastien Bach, puisant dans les anecdotes de sa vie une histoire dont la gestuelle sans expression rappelle Buster Keaton, l'équilibriste impassible du cinéma muet. Payé en tonnelets de bière, maniant l'épée contre un musicien qu'il avait traité de chèvre, rhabillé à la va-vite pour rencontrer le roi Frédéric II, Bach-Rigal en compose une danse avec accessoires et une accompagnatrice : Noiraude, une chèvre bien cornue. La présence d'enfants dans le public nous aurait entraîné dans l'hilarité de ce joyeux impromptu. Une autre fois peut-être, s'il ne reste pas sans suite.P.M.